

Le Créateur, dans sa sagesse, a prévu que la terre fournirait à l'humanité tout le nécessaire pour assurer la subsistance de tous et de chacun, et nous avons la preuve incontestable que le génie inventif de l'homme, inspiré par une foule d'éléments de la nature, a réussi à améliorer le mécanisme de production au point d'atteindre des sommets. A certains moments, même nos savants théoriciens ou ceux qui croient l'être ont tenté d'expliquer que nous étions aux prises avec une crise de surproduction. Que l'on se souvienne des années 1929 à 1939 particulièrement. Les faits ont démontré clairement que c'était plutôt une crise de sous-consommation.

On se rappellera que les politiciens de l'époque n'ont pas trouvé d'autres moyens que de détruire la production en face d'une population affamée. Au lieu d'établir un mécanisme d'ajustement des prix par un escompte compensé aux producteurs et permettre aux consommateurs d'utiliser les biens abondants qui existent, on préférerait détruire la richesse réelle, les biens pour maintenir les prix représentés par des chiffres. Pourquoi cette importance aux chiffres et laisser de côté la chose qui est importante car c'est avec des biens et des choses que les gens vivent? Ce ne sont pas avec des chiffres. Les chiffres sont supposés commander du moment qu'ils sont ajustés. On peut bénéficier des biens qui existent mais il faut pour cela les ajuster.

Le même système est encore en application en 1978. La population ne se nourrit pas en proportion de la nourriture abondante que nos cultivateurs produisent avec l'aide providentielle des éléments naturels qui y contribuent. Les Canadiens ne se logent pas selon la quantité de bois disponible, de pierres ou de ciment ou de tous les autres matériaux de construction que le Canada possède en abondance. La population ne s'habille pas d'après la variété de linge produit dans nos manufactures ou importé qui est présenté dans les vitrines ou entassé sur les étagères de nos magasins. Il en est de même pour les soins médicaux, le transport, le confort sous les formes les plus variées que l'on peut imaginer. Dans le système, les citoyens du pays se nourrissent, se logent, s'habillent et se font soigner d'après l'argent que chacun a dans son porte-monnaie. C'est cela que les créditistes qualifient de système à l'envers.

Il ne s'agit pas de tout chambarder ou d'organiser une imprimerie nationale, comme certains simplistes le prétendent. Les institutions sont en place, c'est une question d'ajustement des valeurs, de comptabilité par laquelle un mécanisme financier pourra refléter la richesse réelle en tenant compte de la dignité de la personne humaine, de la valeur des choses qui peuvent être produites en quantité suffisante pour nourrir, loger et vêtir la population. Il est vraiment surprenant de constater que la multitude de chercheurs, je le mentionnais déjà tantôt, de diverses catégories, particulièrement dans le domaine économique, n'aient pas réussi à mettre au point un mécanisme de distribution de l'abondante production qui n'attend qu'à être commandée pour joindre les besoins qui attendent. Ce ne sont certainement pas les moyens de transport qui font défaut.

On en est même rendu à entreprendre des voyages à la lune utilisant des millions de dollars dans cette ambition de relancer ce qui se passe sur une autre planète pendant que des milliers d'êtres humains souffrent de la faim, manquent de logements, de vêtements et de soins sur la terre que nous habitons. Il est grand temps que nos politiciens qui tiennent

### *Loi sur les banques*

présentement les leviers de commande trouvent une solution autre que les plans soumis à ce jour qui n'ont servi qu'à favoriser les gros au détriment des petits. Nous ne prétendons pas que le crédit social appliqué que nous préconisons sera une panacée, mais il est logique de prévoir qu'il éliminera bien des causes des soucis continuels d'aujourd'hui. Dans un article du 17 janvier 1976, sous le titre: *Emploi et répartition du revenu*, par M. Francis Blanchard . . .

**L'Orateur suppléant (M. Ethier):** A l'ordre! Je regrette d'interrompre l'honorable député, mais je me dois de l'informer que son temps de parole est écoulé. Il peut continuer s'il y a consentement unanime. Y a-t-il consentement unanime?

**Des voix:** D'accord.

**M. Dionne (Kamouraska):** Je remercie mes collègues d'être généreux et disposés à continuer à écouter ma version du système actuel.

**Une voix:** Écouter la vérité!

**M. Dionne (Kamouraska):** Mon collègue dit: Écouter la vérité! Je me réfère donc à un article de M. Francis Blanchard, directeur général du Bureau International du Travail et président du conseil de l'Institut d'études sociales. Il disait, et je cite:

L'emploi et la répartition des revenus sont les problèmes les plus urgents et les plus graves auxquels doivent faire face aujourd'hui les pays avancés comme les pays en voie de développement.

Dans cet article inspiré d'une allocution qu'il a prononcée au début de cette année devant l'Institut national du Travail de New Delhi, le directeur général du BIT examine les divers aspects de ces problèmes, les efforts qui ont été faits jusqu'à présent et ce qu'il reste encore à faire pour les résoudre, et il signale: Un combat nouveau contre la misère et le chômage. Mentionnant qu'il est aujourd'hui évident que l'expansion économique massive de l'après-guerre n'a pas entraîné une amélioration sensible des conditions matérielles de vie d'une vaste multitude d'individus, le nombre absolu de personnes en situation de misère a continué à augmenter; les énormes inégalités de revenus et de possibilités de revenus ont persisté et n'ont fait même que s'accroître dans de nombreux pays au cours de cette période. Ces résultats inattendus de trois décennies d'efforts de développement nous obligent à reconsidérer les stratégies et la politique arrêtées dans le passé et à repenser complètement le problème même. Il est malheureux de constater que la population en général ne s'arrête pas suffisamment à penser en termes d'héritage et d'héritier. Pourtant la science et l'industrie sont l'héritage intellectuel des nations, voir le Larousse illustré du vingtième siècle.

La science appliquée à l'agriculture, à l'industrie, au commerce, aux communications, a fait des progrès énormes, surtout depuis un siècle et demi, plus particulièrement depuis 40 ans. L'homme avait depuis longtemps appris à multiplier par les machines simples la force de ses muscles et celle des animaux, il utilisait aussi quelques forces inanimées, comme celles du vent et de l'eau. Mais depuis qu'il sait exploiter l'énergie solaire fossilisée sous forme de charbon ou de pétrole, depuis qu'il distribue à centaines de milles, par de simples fils métalliques, la force tombante des masses d'eau, depuis que la chimie est passée du laboratoire dans l'industrie, les progrès ne se mesurent plus, le problème de la production est résolu. Réalisant ce qui se produit dans le domaine de la production et de la consommation et surtout dans celui des moyens de